

CAEN

Eglise Saint-Pierre
Place St-Pierre
14000 CAEN

11 janvier 2001

INSTRUMENT:
Grand-Orgue

EMPLACEMENT:
Au niveau du triforium, à la liaison entre la partie orientale et occidentale de l'édifice.

POSITION:
En nid d'hirondelle.

AFFECTATAIRE:
Centre St-Pierre.
02-31-93-46-13
2, passage Sohier
14000 CAEN.

TITULAIRES:
Mme M. LEVY-NOISETTE
Mr B. LECHEVALIER.

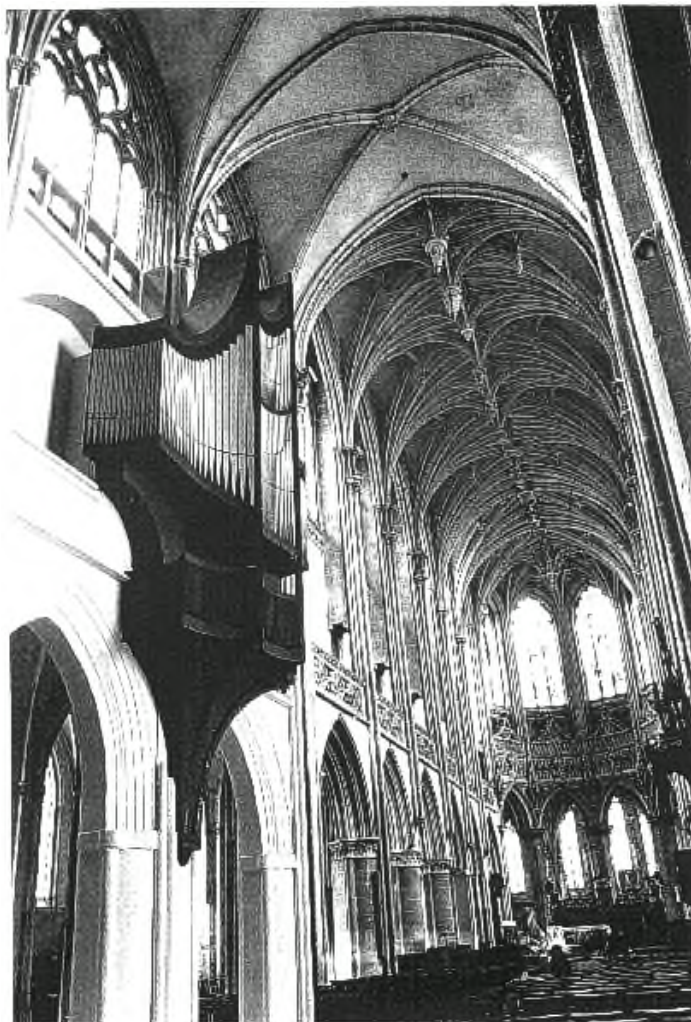
ACCES:
Frère BRUNO
Centre St-Pierre
02-31-93-46-13

PROPRIETAIRE:
Ville de Caen.

PROTECTION:
Aucune.

ENTRETIEN:
Mr J.-F. DUPONT.
25, rue de Luc
14830 LANGRUNE s/
MER
02-31-36-12-50
internet: www.jf.dupont.com

CHAUFFAGE:
Air pulsé.



DOCUMENT J.F. DUPONT - H. HEMON

HISTORIQUE:

L'histoire des orgues de St-Pierre de Caen étant particulièrement riche en événements et péripéties, et explorée par les chercheurs) nous ne prétendons pas dans le cadre de cet Inventaire en reprendre tous les éléments en détail. Nous serons cependant assez curieux de cette histoire qui est une bonne illustration de la «pâte humaine» qui habite la vie d'un orgue.

Paroisse «historique» de Caen (son existence juridique remonte au moins à 1083), St-Pierre a été de tous temps la paroisse de prédilection des Caennais, qui s'y rassemblent pour célébrer les joies et les peines de la cité. Lieu des visites officielles des familles royales de passage, son église est également devenue le symbole de la ville martyrisée durant l'été 1944. Aujourd'hui encore, elle occupe une place de choix dans la présence chrétienne à Caen, puisque de paroisse, elle est devenue le Centre St-Pierre, lieu de rencontre animé par les frères de

BIBLIOGRAPHIE (non exhaustive):

- Cl. Noisette de Crauzat: *Les orgues de Caen*. p. 21 à 41. ed. PICARD. coll. Recherches. volume XII. 1972.
- Ph. Cléris: *Contribution à une histoire de l'orgue à Caen*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire. Université de Caen. 1993/1994.
- D. Lauvernier: *Les grandes orgues de St-Pierre de Caen*. Revue «L'orgue Normand» n. 11 et errata n. 12.

DISCOGRAPHIE:

- Sébastien de BROSSART-Nicolas de GRIGNY. par Isabelle DESROCHERS, soprano et Frédéric DESENCLOS, orgue. **Disque AUVIDIS - E 8636**
- *L'orgue J.F. Dupont de St-Pierre de Caen*. à l'orgue: Marianne LEVY-NOISETTE, Bernard LECHEVALIER, **Disque AL - Li74-99**.

(1): Les édiles n'étaient pas pressés de fêter l'évènement puisque la création de l'Université remontait à 1432...!

(2) Ph. Cléris: op. cité, tome 2, p. 305.

l'abbaye de Juaye-Mondaye

.La richesse humaine, économique et artistique de St-Pierre se lit, malgré tous les bouleversements, les destructions et les reconstructions, sur toutes les pierres de ses murs et se respire dans cet endroit «apaisant» au milieu de l'agitation citadine d'une ville très animée.

Il n'est pas étonnant dès lors, qu'à travers les siècles, on puisse suivre l'histoire de l'orgue, qui plus que tout autre instrument peut-être, est le résonateur de la vie des hommes qui l'entourent, le font vivre ou ...l'abattent.

La première trace certifiée de l'orgue à St-Pierre remonte à 1439, pour une messe d'action de grâce à l'occasion de la création de l'Université par Henri VI. (1): *messe qui fut dicte du Saint-Esprit en musique et sons d'orgues, avecques les plus précieux ornements*.

Les temps troublés qui s'ouvrent avec les émeutes contre la domination anglaise influenceront la vie des orgues dans l'église St-Pierre, celle-ci se trouvant au centre de la vie à Caen, et lorsque les vents de l'histoire se calmeront c'est à St-Pierre qu'en Juin 1450, le roi Charles VII et son connétable, après avoir assiégé de manière très dure la ville, viendront rendre grâce pour leur victoire.

En 1491 on apprend que, à l'occasion d'une grande procession «*les orgues commencèrent la prose «inviolata». Les autres vers de ladite prose se distrent alternativement tant par le cuoeur que par les orgues*».

Mais il n'y a pas que les hommes qui se déchaînent: en 1520 un ouragan dévaste l'extrémité orientale de l'église: cet accident climatique pousse à reconstruire 18 ans plus tard le rond-point (l'abside) et les orgues.

En 1562 les guerres de religions d'abattent sur les bâtiments religieux de Caen qui sont tous mis à sac. Paroisse centrale de la ville, St-Pierre connaît ce même sort et ses orgues «*tant armonieuses et très belles*» sont détruites.

En 1578, le facteur d'orgue Nicolas BARIL, travaille sur un instrument partiellement reconstitué en récupérant des morceaux jusque dans une tour d'enceinte de la ville. Ces travaux terminés, Simon LE PELLETIER peint les volets de l'orgue et dore certains tuyaux. Pour clore le chantier de reconstruction de l'église, suivent enfin à l'intérieur: la reconstruction du Jubé (1586) des menuiseries du choeur et du maître autel (1592) ; à l'extérieur la restauration de la flèche (1590-1606), et la couverture de la toiture en plomb, ce qui nous confirme que l'orgue était bien à l'extrémité occidentale de la nef.

L'orgue de St-Pierre devient le partenaire régulier de la vie liturgique de la ville. Il est régulièrement entretenu, (par exemple changement des poulies de la soufflerie) joué par des organistes divers (entre autres un dénommé Pierre de Val, organiste et ...soldat au château).

L'orgue est aussi d'une certaine façon l'hôte des grandes visites royales: *...ouyt le chant du Te Deum en excellente musique tant des voix que des orgues chantans alternativement chacun son verset les très dévotes prières à Dieu qui là furent faite pour la santé et la prosperité de leurs majestez et maintien de leur estat*. (2)

Jusque là l'organiste attiré de St-Pierre (soldat ou autre) recevait, bon an mal an, 80 livres par an. Or en 1642 on apprend que les honoraires annuels

sont passés à 300 livres. Le bénéficiaire d'une telle augmentation est Nicolas Le Vavasseur. Originaire de Bernay où il a exercé ses talents après avoir été formé sous l'influence du grand centre musical qu'était Rouen, il travaille à Lisieux où il dirige les enfants de la maîtrise. C'est un musicien précédé d'une réputation flatteuse qui arrive à Caen où il est immédiatement nommé responsable de la musique à St-Pierre: il y dirige les enfants mais aussi les chapelains et touche l'orgue. Il sera d'ailleurs très exigeant sur l'état de l'instrument et n'hésitera pas à entrer en conflit juridique avec les trésoriers de la paroisse, imposant à ceux-ci, par décision de justice, de faire réaliser les «grosses réparations» qui n'entraient pas dans son propre contrat, quitte à être suspendu lui-même pendant le temps du délibéré ! Ce musicien aux talents multiples, exigeant sur la qualité de l'orgue (qu'il touchait), fut aussi un compositeur fécond qui publia des Cantiques, des Airs sacrés à Caen, mais aussi des canons vocaux chez le célèbre Ballard de Paris. Il serait mort en 1658 et il semblerait qu'un de ses fils, Adrien, lui ait succédé, au moins comme organiste à St-Pierre.

En 1681, l'orgue est visité par le facteur d'orgues Robert Ingoult qui conclut à la nécessité de faire de gros travaux; il négocie avec les trésoriers un contrat d'un montant de 60 livres par an pour l'entretien régulier de l'orgue. C'est au détour de cette négociation que l'on apprend qu'il faut six (?) hommes pour souffler pendant le temps de travail du facteur.

Durant cette période l'orgue est tenu par un notable de la ville, Nicolas le Courier, maître des coches et carrosses de Caen à Rouen. La succession de celui-ci au passage à l'autre siècle sera l'occasion de joutes plus ou moins abracadabrantes.

Régulièrement l'orgue est entretenu, puis vaille que vaille, mis au goût du jour. En 1713 on décide de déplacer la soufflerie et de la reconstruire dans un logement placée sur la terrasse nord de l'église.. Ce changement, apparemment de simple commodité et destiné à gagner de la place, eut certainement une grande influence sur le devenir de l'orgue tout au long du XVIIIème siècle et dans la première partie du XIXème. C'est en 1714 que le facteur Jean Baptiste Tanchon propose de rehausser le buffet afin de rendre l'orgue plus sonore dans l'église. L'orgue qu'a reconstruit Baril commence à changer de physionomie extérieure.

Ce début de XVIIIème siècle est pourtant peu propice aux grands projets: la fin du règne de Louis XIV connaît une grave crise financière consécutive à l'interminable guerre de Succession d'Espagne. Les sommes qu'en son temps le Trésor de St-Pierre avait prêté à l'hôtel de Ville, lui sont rendues, mais dans une monnaie totalement dévaluée.

. En raison du contexte économique, Jean Baptiste Tanchon a beaucoup de mal à se faire payer. Le Trésor de la Paroisse ne peut faire face à ses obligations. En 1717 il ira jusqu'à ne plus consentir qu'au paiement partiel de certaines charges ordinaires: sont concernés le maître de musique, l'organiste, sans oublier le joueur de serpent. Ces suspensions causées par les travaux à l'orgue touchent avant tout les musiciens de la paroisse. Les paiements au facteur seront aussi très échelonnés. Tanchon perd patience et aurait, dit-on, commencé à détruire ce qu'il avait déjà fait. Intervention du Lieutenant général de Police sur demande des trésoriers de St-Pierre, expertise

(3) P. Cléris. op. cité p. 98.

et contre-expertise. Les travaux semblent avoir repris, avec Tanchon, en 1719, peut-être plus modestes que ceux envisagés antérieurement. En 1721, Tanchon obtient enfin des trésoriers que le conseil de fabrique lui verse 50 livres par mois en règlement de ce qui lui est encore dû. Il y aura encore une polémique qui s'achèvera en 1724. Tanchon interviendra encore une dernière fois en 1742. Ph. Cléris résume bien le pourquoi de «l'affaire Tanchon: *La raison officielle du conflit entre notre facteur et ses commanditaires, même si ces derniers peuvent toujours lui reprocher son manque de talent, reste que les trésoriers de la fabrique étaient bien souvent incapables de le payer.* (3)

(4) Noisette de Crauzat. op. cité page 33.

En ce milieu de siècle des Lumières, la situation financière a changé. Les trésoriers de la paroisse St-Pierre peuvent envisager plus sereinement des travaux de modernisation de l'orgue. Depuis plus de 10 ans, les caennais peuvent entendre le grand instrument neuf construit pour l'église abbatiale St-Etienne; nul doute que les paroissiens et les membres de la fabrique de St-Pierre ont comparé avec leur vieil orgue. Il leur paraît donc légitime de demander aux frères Lefèbvre de venir à St-Pierre. Un premier marché est ainsi signé en 1753. Nous n'avons malheureusement pas les archives «techniques» de ce premier travail, mais on sait ce qu'il a entraîné pour la suite; il semble que J.B.N. Lefèbvre ait agrandi l'instrument en cherchant à lui donner plus de puissance. L'orgue paiera par là où il pêche: le vent. On y travaille de nouveau en 1756. Déjà le local de la soufflerie est agrandi et on ajoute deux soufflets aux quatre existants. Lefèbvre, facteur compétent et reconnu, savait qu'il avait ainsi mis un peu «la charrue avant les boeufs». Était-il sûr de la suite des travaux ? Avait-il averti le conseil de fabrique ? Voulait-il s'assurer de réaliser lui-même les travaux à venir ? De l'instrument comme il se présentait à cette époque, nous ne connaissons sa composition que par le devis fait en 1778 par Lefèbvre pour l'église de La Madeleine de Verneuil sur Avre. C'est en effet à cette date qu'il est décidé de construire un nouveau buffet. Cette nouvelle construction est confiée au sculpteur caennais Largillière qui vient de réaliser le nouveau maître-autel. Cet artisan de grand talent va reprendre les lignes de force du buffet de St-Etienne, tout en les mettant au goût de jour et en leur donnant une fluidité plus conforme à une paroisse assez mondaine. Ce buffet fit au-delà du temps, l'admiration de tous; Cavaillé-Coll le considère comme un des buffets les plus remarquables de France, tant dans ses proportions et sa décoration que dans les conditions acoustiques et d'agencement intérieur de la partie instrumentale qu'il permettait. Une des meilleures descriptions faites reste celle qu'en fait Cl. Noisette de Crauzat: (4)

Ce somptueux ensemble en chêne comprenait deux parties: le grand buffet, 16 pieds en montre, composée de quatre tourelles reliées par deux parties incurvées et une plate-face centrale. Il était orné de 82 tuyaux de montre en étain dont les plus grands, longs de 6 mètres environ, avaient un diamètre de 30 cm. Le positif, lui, se composait de trois tourelles reliées par deux parties cintrées. L'ensemble était richement sculpté, la tourelle centrale du positif dominée par un ange jouant de la mandoline et ses deux autres tourelles par un vase de fleurs. Au lieu de fer forgé de Saint-Etienne, nous trouvions un balcon en bois, matériau plus chaud, plus aimable peut-être. Ornée de trophées d'instruments de musique et soulignée d'une chaîne de feuillage, cette tribune offrait le plus beau premier

plan que l'on puisse imaginer, préparant à l'imposante masse du grand orgue. Pour celui-ci, Larguillière avait pensé aux géants du buffet de l'Abbatiale, mais avait simplifié. Il fit reposer les deux grandes tourelles des extrémités sur des consoles assez simples mais ornées d'un mascarón grimaçant et de guirlandes de feuillages et de rameaux. Des vases de fleurs surmontaient ces deux grandes tourelles, alors que des trophées musicaux dominaient les deux du centre. Les plates-faces intermédiaires étaient ornées de guirlandes de feuillage et celle du milieu montrait une tête du patron de la paroisse, Saint Pierre, dans un médaillon sculpté. (..) Nous possédions là un buffet plus «fin de siècle» (..) ordonné sagement dans sa volubilité ornementale par le très grand goût du sculpteur. A l'abbaye, église monastique, une grandeur suprême; ici, paroisse riche et mondaine, finesse et totale élégance, mais toujours un bon goût parfait, un baroque bon aloi, une grande race tant du sculpteur caennais que du rouennais; ne sommes-nous pas dans un pays de constructeurs de navires et de grands travailleurs du bois!

Dans cet écrin magnifique, dont J.B. Lefebvre a donné les dimensions utiles, le facteur va installer l'instrument suivant en réutilisant une grande partie du matériel sonore préexistant.

1° clavier
POSITIF
(C1 à D5 sans C#1)

MONTRE 8
BOURDON 8
PRESTANT 4
DOUBLETTE 2
FOURNITURE
CYMBALE
DESSUS DE FLUTE
FLÛTE 4
QUARTE DE NAZARD
NAZARD
TIERCE
LARIGOT
CORNET V
TROMPETTE
CLAIRON

Tremblant à vent perdu.
Tremblant doux.

2° clavier
GRAND-ORGUE
(C1 à D5 sans C#1)

MONTRE 16
MONTRE 8
PRESTANT 4
DOUBLETTE 2
FOURNITURE
CYMBALE
FLÛTE 8
DOUBLE TIERCE
QUARTE DE NAZARD
NAZARD
TIERCE
CORNET V
BOMBARDE
1° TROMPETTE
2° TROMPETTE

PEDALE
(C1 à C3 sans C#1)

1° FLÛTE
2° FLÛTE
1° BOURDON
2° BOURDON
BOMBARDE 16
1° TROMPETTE
2° TROMPETTE
1° CLAIRON

3° clavier
RECIT
CORNET V
TROMPETTE 8

4° clavier
ECHO
CORNET V

La soufflerie comprend 9 soufflets (6 dans l'ancien local agrandi en 1756) et trois pour le POS et la PED dans le soubassement.

L'orgue est inauguré par J.-B. Nicolas Desprez organiste de St-Etienne le 14 avril 1783. Il a coûté la somme de 22.000 livres, dont les versements annuels se poursuivront jusqu'après la mort du facteur.

Le nouvel orgue aura 6 années de fonctionnement paisible, mais en 1789 arrive la Révolution: au cours des premières années de tourmente, l'orgue de St-Pierre participe aux multiples cérémonies qui se déroulent dans la paroisse centrale de la ville. En 1792, l'atmosphère a changé: une vague antireligieuse balaye Caen. L'orgue de St-Pierre est, dit-on, sauvé par la «Marseillaise» que l'organiste ne manque pas de faire résonner sous les

voûtes lorsque les révolutionnaires se préparent à abattre le buffet en le tirant au moyen de cordages et de chevaux. Les choses se calment un peu, et en 1794 on peut entendre l'orgue au cours de curieux cultes révolutionnaires. Après la dernière parenthèse du culte constitutionnel, le Concordat assure un retour progressif au calme, mais les paroisses n'ont plus les moyens financiers d'autrefois. Ce n'est qu'en 1840, que l'organiste en place, un certain Amédée Bellenger, lassé de ne rien voir venir, va nettoyer et réparer lui-même son orgue. En Septembre 1853 le facteur Ducroquet remplace le pédalier à la française par un pédalier à l'allemande et surtout installe une nouvelle soufflerie. Il incorpore son propre système à plis parallèles et supprime donc l'alimentation de Lefèbvre. Le grand orgue est «reparti» pour un certain nombre d'années de bons et loyaux services, mais il souffre d'une tare rédhibitoire aux yeux de beaucoup: il n'est plus à la mode. Le goût musical a changé: les suites «à la Française» ont laissé la place aux adaptations des airs d'opéra, avec moult airs de bergers et orages. César Franck, pourtant peu suspect de s'adonner à ce nouveau style, jouera le vieil orgue mais certainement sans enthousiasme communicatif.

En 1877, le curé de la Paroisse décide la reconstruction de l'orgue de Lefebvre: Cavaillé-Coll est en train de négocier le chantier de l'orgue de St-Etienne, et c'est donc très naturellement au facteur parisien que l'on fait appel, d'autant plus qu'il est ...le meilleur. Le marché, signé en 1879, aboutira en septembre 1881, date de la réception des travaux.

Cavaillé-Coll réutilise le buffet (il l'admire !) pourtant n'hésitant pas à en déséquilibrer l'harmonie visuelle en installant la boîte expressive du REC. Lors de la réception des travaux la commission qui en est responsable notera: *Il est fâcheux toutefois que la nécessité de conserver intacte la balustrade qui couronne l'ornementation intérieure du grand portail, n'ait pas permis de placer plus en arrière la boîte expressive du REC, laquelle nuit aujourd'hui à la perspective générale du buffet.*

Certains des tuyaux anciens sont gardés, en particulier ceux de façade, et réutilisés après avoir été rediapasonnés. On sait que Cavaillé réutilise l'ancien matériel comme matière première et non comme moyen sonore. Il dote l'orgue des derniers perfectionnements de la facture d'orgue «moderne». On notera, cependant, qu'à St-Pierre, le clavier de POS reste en première position (probablement en raison d'un manque de profondeur de l'ensemble). L'alimentation en vent est particulièrement soignée. On trouve deux soufflets primaires. Les nouveaux sommiers sont bien entendu à double layes. Sont installées deux machines Barker pour tirer les claviers de GO et de REC ainsi que les accouplements. En raison du fort taux d'humidité de l'église, on prend soin de vernir l'intérieur et l'extérieur des tuyaux de bois.

L'orgue est inauguré le 8 octobre 1881 par Alexandre Guilmant . Il est très vite reconnu comme le plus beau Cavaillé-Coll de la ville de Caen.

Composition de l'orgue Cavaillé-Coll :

1° clavier

POSITIF de DOS
(C1 à G5) 56 n.

BOURDON 16
PRINCIPAL 8
FLUTE HARMONIQUE 8
SALICIONAL 8
UNDA-MARIS 8
PRESTANT 4
FLUTE DOUCE 4
DOUBLETTE 2

*TROMPETTE 8
BASSON-HAUTBOIS 8*

PEDALE

(C1 A F3) 30 n.

FLUTE 16
SOUBASSE 16
FLUTE 8
VIOLONCELLE 8
BOURDON DOUX 8

2° clavier

GRAND-ORGUE
(C1 à G5) 56 n.

MONTRE 16
BOURDON 16
MONTRE 8
FLUTE HARMONIQUE 8
BOURDON 8
VIOLE DE GAMBE 8
PRESTANT 4

*QUINTE 2 2/3
PLEIN-JEU VII
BOMBARDE 16
TROMPETTE 8
CLAIRON 4*

*BOMBARDE 16
TROMPETTE 8
CLAIRON 4*

3° clavier

RECIT
(C1 à G5) 56 n.

QUINTATON 16
FLUTE HARMONIQUE 8
VIOLE DE GAMBE 8
VOIX CELESTE 8
CLARINETTE 8
VOIX-HUMAINE 8

*FLUTE OCTAVIANTE 4
OCTAVIN 2
CORNET V
BASSON 16
TROMPETTE 8
CLAIRON 4*

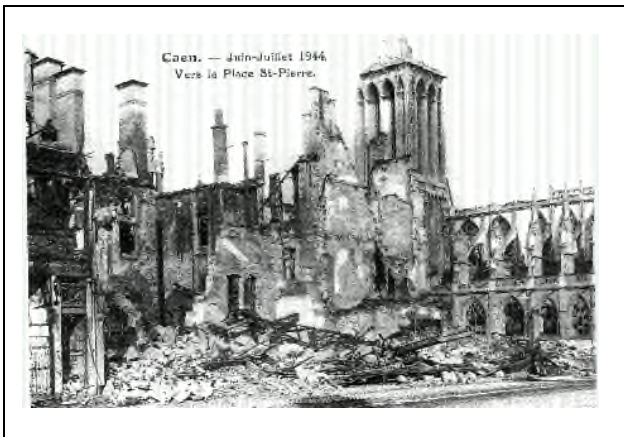
Orage. Tirasses GO, POS, REC. Appel comb. PED, GO, POS, REC. Trémolo REC. Expression REC.
GO/GO en 16. REC/REC/ en 16. Appel GO machine. Acc. POS/GO. Acc. REC/GO. Acc. REC/POS.

Au cours de nos visites sur place pour réaliser cet inventaire, nous avons entendu plusieurs personnes nous rapporter divers témoignages qui reconnaissaient dans l'orgue de St-Pierre un instrument plus raffiné et plus distingué que son frère de l'abbatiale.

Dès son inauguration cet instrument est fort apprécié. Depuis de nombreux concerts et récitals y sont donnés. Ainsi, entre 1942 et 1943 on y entend successivement Marcel Dupré et André Marchal.

Le 6 Juin 1944, la ville de Caen commence à payer le prix pour la libération de l'Europe septentrionale. Ce lourd tribut est avant tout humain : plus de 6.000 victimes.

Le 6 ou le 7 Juin (la date est imprécise) un obus de 600 livres, tiré du cuirassé Rodney, foudroie la flèche de St-Pierre qui s'abat sur les deux premières travées de la nef. Le grand-orgue est fortement endommagé, sans être complètement détruit comme celui de l'église voisine de St-Jean. On réclame vite une couverture provisoire de l'église St-Pierre. Mais le cataclysme est tel sur la capitale de Basse-Normandie, que les priorités sont bien évidemment ailleurs. Grâce à la pugnacité d'hommes comme le chanoine Pelcerf, qui fait le voyage de Paris, pour trouver des aides afin de sauver ce qui peut encore l'être, de nombreux monuments sont sauvés. St-Pierre garde encore, malgré tout, ses structures intactes.



St-Pierre en
Septembre 1944

Les
restes....



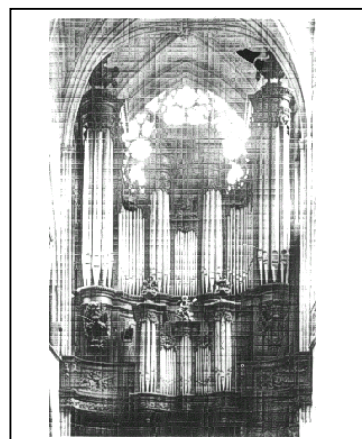
(5) En 1956/1957, l'architecte en chef des M.H. écrit:

l'orgue a été gravement endommagé. Dès la première visite nous avons fait récupérer et mettre en lieu sûr tous les tuyaux en métal. C'est à peu près tout ce qui reste d'utilisable de l'ancien instrument. (..) La restauration du buffet pourrait à la rigueur être réalisée, (..) nous estimons que cette restauration est tout à fait indésirable et qu'il y aurait lieu au contraire de profiter de la situation actuelle pour supprimer purement et simplement le buffet d'orgue, la tribune et le tambour d'entrée de la porte ouest (..) de façon à reconstituer l'aspect du fond de l'église tel qu'il fut conçu par l'architecte du XIVème siècle.

Afin d'être bien compris, on opère un glissement de vocabulaire en 1958:

Il ne reste plus que quelques éléments de sculpture plus ou moins mutilés. En raison de la destruction presque complète de cet ensemble et après examen des vestiges par Mr l'Inspecteur général (..), l'éventualité d'une restauration suivant les anciennes dispositions du buffet et de la tribune a été abandonnée.

Aussi, sa reconstruction ne posera pas trop de problèmes techniques; il en fut autrement pour le relèvement de la flèche. Quant à l'orgue, dès Septembre 1944, le journal Ouest France demandait qu'une bâche soit jetée sur les deux dernières travées afin de sauver ce qu'il en restait. La mécanique était encore presque intacte. L'orgue va rester durant un an et demi à ciel ouvert, faute de moyens. Le 22 Juin 1945 un devis pour une mise hors d'eau de la nef est proposé, mais ne seront concernées dans un premier temps que les voûtes subsistantes. Il faut attendre le 22 octobre pour qu'un devis concerne les travées de l'orgue. Entre temps, et à une date indéterminée, l'architecte en chef a fait mettre les tuyaux en lieux sûrs: ils auraient été confiés à la maison Jacquot-Lavergne. D'autres éléments seraient conservés par l'administration des M.H. (5)



L'organiste Michel Chapuis a affirmé à D. Lauvernier avoir vu, avec L. Celliot, en 1950-1951, le buffet de St-Pierre, qui était, selon lui, parfaitement restaurable.

Les travaux de restauration de l'église révéleront les décorations intérieures, sous la grande rosace. Les Monuments Historiques décident donc de supprimer purement et simplement la tribune et l'orgue qui va avec....On dégage le fond de la nef et deux siècles d'histoire.

En 1958 un projet de nouvel orgue est établi. Elaboré dans un premier temps par Jacquot-Lavergne, il est mené à terme par la maison Danion-Gonzalez qui a repris le fond de Rambervillers. Ce projet aboutit à un instrument en 4 buffets répartis de part et d'autre de la nef, au pied des fenêtres hautes. Cet orgue, quoique doté de sonorités de détails anecdotiques, ne donnera jamais pleinement satisfaction.

Mr Bernard Lechevalier, l'un des deux organistes titulaires de St-Pierre, résume ainsi la situation qu'il trouva en arrivant à Caen: (6)

Lorsqu'en 1979 (je fus appelé) par le père Norbert à devenir organiste de Saint-Pierre, (j'alertais) les services techniques et les affaires culturelles de la ville de Caen, qui demandèrent la visite d'un expert, en la personne de Michel Chapuis. Sa conclusion fut aussi catégorique que décisive: la structure même de l'ensemble sonore rendait illusoires les réparations et ne pouvait qu'engager à l'édification d'un nouvel instrument à transmissions mécaniques et de disposition classique.

C'est ainsi que 30 Juin 1986, le Conseil Municipal de la Ville de Caen adopte le principe de la reconstruction de l'orgue de St-Pierre.

Après appel d'offres le facteur d'orgues Jean-François DUPONT est retenu par la Ville, maître d'ouvrage de la construction de l'orgue. Jean-Pierre DECAVELE, Technicien-Conseil auprès du Ministère de la Culture est choisi pour assurer la maîtrise d'oeuvre.

Dès le départ, l'éventualité de la reconstruction de l'ancien buffet a été écartée, ainsi que le remplacement de l'orgue sur une tribune au revers de la façade ouest.

Le choix de l'emplacement est fait en concertation avec les différents services des Monuments Historiques, la Ville de Caen, l'affectataire et le facteur d'orgue. Le choix se porte sur le triforium nord, à la jonction entre les deux parties du bâtiment, donc pratiquement en son centre. L'orgue sera installé en «nid d'hirondelle».

En septembre 1989, Jean-Pierre Decavele, en tant que maître d'oeuvre, élabore le cahier des charges.

Le 11 décembre 1989, Jean-François Dupont fournit un projet de construction de grand orgue. Il s'agit d'un instrument d'une trentaine de jeux. Le facteur souhaite pouvoir revoir le dessin de son buffet avec un architecte et un décorateur dans le but d'une réalisation contemporaine.

(6) «Orgue de St-Pierre»
Programme d'Inauguration
22 Novembre - 6 Décembre
1997. p. 16.

Le marché est passé le 20 Juin 1990.

Le 26 Juin 1991, Jean-Pierre Decavele établit les critères de conception d'un décor pour buffet d'orgue. Après un essai infructueux avec un artiste plasticien parisien, ce qui retarde d'autant le début de la procédure, la Ville de Caen, compte tenu des contraintes financières programme le début de l'opération pour le mois de janvier 1995.

Le facteur d'orgues, J.-F Dupont profite de ce délais pour affiner son projet, (et tout en restant dans le même cadre financier), pour le faire évoluer vers une conception plus originale de l'orgue: d'un orgue de concert pouvant être utilisé pour la liturgie, il passe à un orgue au service de la liturgie pouvant être utilisé au concert. Dans son essai de nouvelle définition (le 4 Mars 1994) il écrit ceci:

Ce sera une synthèse de l'orgue français et de l'orgue allemand orientée vers l'improvisation autour du choral. Ce ne sera pas un instrument destiné à jouer telle ou telle littérature, mais il permettra toutefois de les jouer; ceci devrait nous donner un instrument authentique de notre temps.

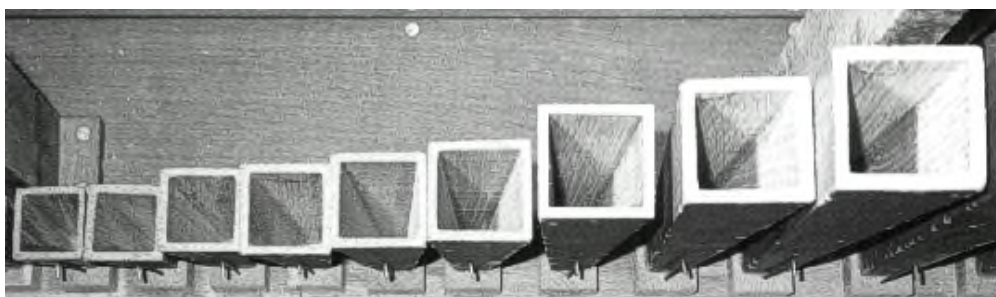
Enfin et surtout, J.F. Dupont compte s'adjoindre la collaboration de l'architecte Henri Hémon avec lequel il a déjà réalisé l'orgue de chœur de St-Etienne de Caen et l'orgue de l'abbaye de Lessay.

De nombreuses péripéties viendront plusieurs fois remettre en cause le buffet, sinon le projet lui-même. Finalement, la Ville de Caen, Maître d'ouvrage, fera prévaloir ses choix en accord avec l'administration.

Le buffet est bien celui de Henri Hémon, quelque peu rectifié à la demande de Mr Ducaris Architecte en Chef des Monuments Historiques. S'est joint aussi à la réalisation du projet, Gilles Vilquin, peintre-graphiste, qui assure la mise en couleur de l'ensemble.

L'orgue est enfin solennellement inauguré par une série de concerts entre le 22 Novembre et 6 décembre 1997. Y participent, outre les deux titulaires Marianne Lévy-Noisette et Bernard Lechevalier, les organistes Philippe Lefebvre, Thierry Maeder, Marie-Claire Alain, Lynne Davis, Michel Chapuis ainsi que des artistes locaux: Anne Dumontet-Filliol, Alain Bouvet, fr. Jean-Daniel, Alain Mabit, Nicole Marodon, Françoise Valognes, Robert Weddle, Christophe Simon.

Résonnateur
Anche 16



BUFFET:

L'architecte Henri Hémon présentait ainsi son projet; il nous semble être le meilleur descriptif que l'on puisse faire de cette réalisation:(7)

(..) *Il a été décidé d'implanter le nouvel orgue au milieu Nord-Est de la nef. C'est sur cet imposant pilier-clivage entre les constructions des parties orientales et occidentales de l'église qu'il prendra son appui. Une certaine élévation de l'instrument est nécessaire afin de bien dégager la nef et de mettre en valeur les qualités musicales de l'orgue. L'orgue, placé sur ce pilier marquant deux styles dans l'église, se devra d'être respectueux du monument qui le reçoit.*

L'architecture du buffet donnera la priorité à la musique sans fioriture, ni décorum. (8)
La composition et la puissance de l'orgue nous dictent son volume et sa disposition. Il convient que les masses ainsi développées soient reprises dans la même logique de construction que le reste de l'édifice.

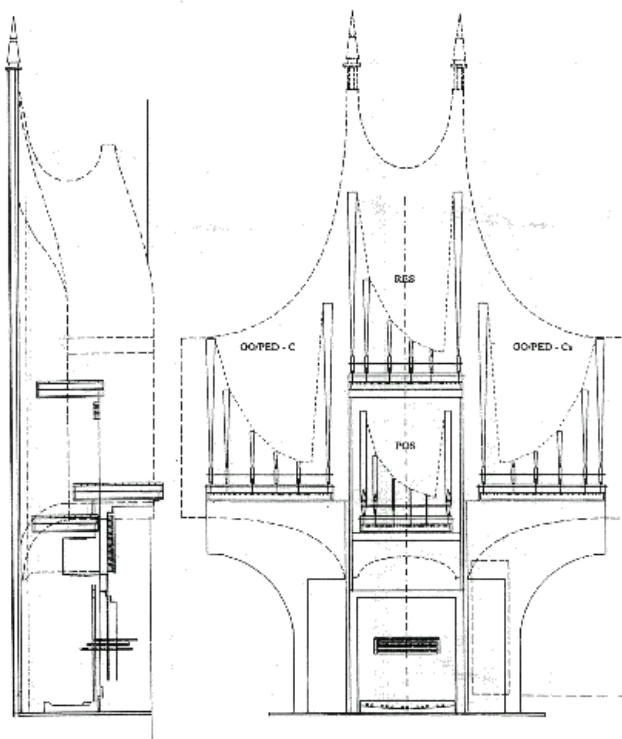
Le nid d'hirondelle sera supporté par une console formée de quatre arcs du même cintre que les ogives, s'appuyant sur un chapiteau simplement esquissé et prenant appui sur le pilier. Cette plate-forme sera protégée par une balustrade en bois polychrome. Deux colonnes reprendront visuellement et physiquement la masse de l'instrument. L'orgue à partir de ces deux arêtes suivra la forme générée par la structure de la console supportant le nid d'hirondelle. L'élancement central de l'orgue accompagnera le pilier support jusqu'à la naissance des voûtes, tandis que ses développements latéraux s'effaceront devant les fenêtres hautes des travées. Les tuyaux de façade avec leurs qualités matérielles et dimensionnelles seront le décor, souligné seulement par l'épaisseur, en bois peint, de puissant intrados et extrados supportant et protégeant les tuyaux. Les extrados et intrados en lames de bois assemblées marqueront le développement des cintres accompagnant la forme de l'instrument.

L'orgue sera «décollé» de la pierre, facilitant ainsi la lecture de l'édifice.

Cet orgue d'aujourd'hui sera entièrement peint de couleur soutenue.

(7). Nous devons les documents qui suivent à l'aimable obligeance de Mme Le Dizes, responsable des orgues aux Services techniques de la Ville de Caen et qui a bien voulu nous communiquer le très volumineux dossier de la construction du nouvel orgue de St-Pierre.

(8) Les mots ou phrases soulignés le sont par nous.



COUPE - FAÇADE DE L'ORGUE : IMPLANTATION DES SOMMIERS
D'APRES LES DOCUMENTS J.F. DUPONT - H. HEMON

(9) extrait de la Plaquette
parue à l'occasion de
l'inauguration de l'orgue.

BUFFET (suite):

Le graphiste Gilles Vilquin explique ainsi ses choix (9):

La valeur moyenne a été choisie de façon à différencier légèrement le buffet du mur support, constitué d'une gamme de gris chauds allant du clair au très clair dans les joints. La valeur foncée du nid d'hirondelle permet d'accentuer l'ombre créée par le buffet (la luminosité la plus forte vient du haut de la nef) et accentue donc la sensation que l'orgue «monte» vers la voûte (comme le son).

Le choix de deux couleurs de même nature, l'une foncée, l'autre moyenne, permet à l'instrument de suivre le «dégradé» de lumière qui va du sol à la voûte, sans le contrarier.

Le gris vert est un rappel pigmenté de la sensation visuelle de la lumière ambiante par temps gris. Cette coloration est procurée par les verts présents dans les baies de la nef. Des verts toniques ou foncés sont disséminés dans de larges surfaces de vitraux vert pâle et blanc.

Le choix d'une teinte chaude se justifie par le fait qu'une telle couleur garde sa teinte générale sous l'action des différentes températures de couleur dues au changement de lumière au cours de la journée, au cours des saisons et suivant les changements de temps.

(..) Pour souligner la verticalité de l'ensemble instrument et buffet, il a été choisi de laisser la teinte de bois naturel aux montants pour trancher sur le vert de façon discrète.

Dernier élément de finition, le jeu discret entre le satiné de l'ensemble du buffet le brillant laqué des parties les plus avancées souligne légèrement la forme du buffet par une saturation plus forte du vert à ces endroits.

COMPOSITION de L'ORGUE J.-F DUPONT

1° clavier

POSITIF

(C1 à G5) 56n.

BOURDON 8
SALICIONAL 8
PRESTANT 4
FLUTE A CHEMINEE 4
DOUBLETTE 2
PLEIN-JEU III
SURCYMBALE II-IV
SESQUIALTERA II
CROMORNE 8
REGALE 8

2° clavier

GRAND-ORGUE

(C1 à G5) 56n.

BOURDON 16
MONTRE 8
FLUTE A CHEMINEE 8
PRESTANT 4
GEMSHORN 4
GROSSE TIERCE 3 1/5
QUINTE 2 2/3
FLUTE CONIQUE 2
MIXTURE IV-VI
COMPL. FRANÇAIS II-IV
CORNET V
TRUMPETE 8

3° clavier

RESONNANCE

(C1 à G5) 56n.

BOURDON 8
MONTRE 4
NAZARD 2 2/3
QUARTE 2
TIERCE 1 3/5
LARIGOT 1 1/3
SEPTIEME 1 1/7
SIFFLET 1
TROMPETTE 8
GROSSE TROMPETTE 8
CLAIRON 4

PEDALE

(C1 à F3) 30 n.

SOUBASSE 16
PRINCIPAL 8
GROSSE QUINTE 5 1/3
POSAUNE 16
TROMPETTE 8

Tirasse GO. Tirasse POS. Tirasse RES en 8. Tirasse RES en 4.
Accouplement POS/GO.
Accouplement RES/GO.
Accouplement GO/RES.
Tremblant POS.

En raison des caractéristiques de la composition de cet orgue, voulues et assumées par le facteur d'orgue, nous lui donnons la parole afin de présenter et d'expliquer sa réalisation:

L'orgue de St-Pierre permettra de retrouver les sonorités authentiques correspondant plus particulièrement à l'orgue classique français et à l'orgue baroque allemand. (..)

Nous avons voulu nous rapprocher des sonorités authentiques d'instruments historiques pouvant servir de référence, en utilisant les mesures, les matériaux et les procédés de la facture ancienne. La disposition des jeux sur les différents claviers a été étudiée en fonction d'une complémentarité de ces deux esthétiques et non de leur juxtaposition. Certains jeux sont bien évidemment communs à chacune, d'autres plus particulièrement typés. Chaque mélange sonore, en plus d'une utilisation traditionnelle dans son esthétique propre, peut ainsi venir compléter l'autre.

(..) Au grand-Orgue,

Le plenum en 8 pieds avec la seule mixture IV-VI rangs sera polyphonique. La grosse fourniture sera composée de telle sorte que les 8 rangs ensemble soient dans l'esprit Dom Bedos basé sur le Bourdon 16.

La quinte conique 2 2/3 et la flûte conique 2 seront traitées de manière à être cohérentes dans le gros jeu de tierce français, et dans le mélange polyphonique 8 et 4.

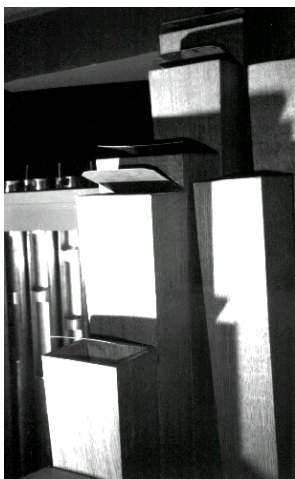
A la Résonance,

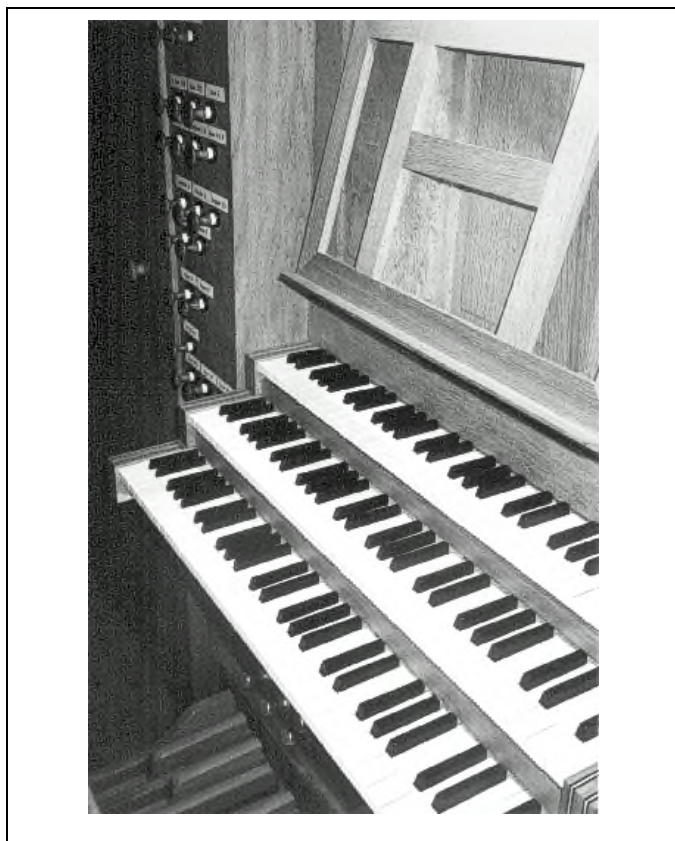
Les fonds seront traités de manière à ce que la tirasse en 8 complète la pédale dans un ripieno depuis le 16 pieds jusqu'au 1 1/7, ceci devrait donner une harmonie tout à fait cohérente pour jouer une tierce en taille au manuel.

Les jeux de Trompette 8 et Clairon 4 seront d'esprit français et permettront l'exécution d'un grand jeu avec l'accouplement sur le Cornet du Grand-Orgue; sans manoeuvre, celui-ci sera immédiatement disponible pour dialoguer avec le Cromorne 8 (français) du Positif.

La Grosse Trompette 8 sera un dessus commençant au C2. Ce jeu sera traité avec la puissance des anches de pédale à la française. Avec les tirasses 8 et 4, à partir de C2 nous retrouverons les Trompette et Clairon accompagnés par le grand Plein-Jeu. Avec la seule tirasse 8 et quelques fonds de Pédale, nous avons une Pédale coupée au C2. Ce jeu pourra également être ajouté au grand jeu.

Le grand nombre de jeux et de mélanges creux possibles sur le clavier de Résonance permettra avec les deux tirasses en 8 et 4 de nombreuses registrations possibles pour tous les chorals traités en Pédale.





RAPPEL

GO: Grand-Orgue
POS: Positif
REC: Récit
RES: Résonnance
PED: Pédale

CONSOLE et MECANIQUE:

Elle s'ouvre en fenêtre, dans le soubassement de l'instrument, sous le POS. Son envergure (hors montants) est de 1300 mm et sa hauteur de 1650 mm. Les montants et les panneaux sont en chêne.

Les claviers ont 56 notes: les touches naturelles sont plaquées en os; les feintes sont en ébène. Les bras de claviers sont en chêne, incrustés d'un triple filet (ébène, os, ébène). L'octave fait 165 mm. La hauteur entre les claviers est de 60 mm (mesure prise aux bras de claviers).

La saillie du POS sous le GO est de 101 mm claviers accouplés et de 114 mm claviers non accouplés. Mêmes mesures entre le GO et la RES.

Les enfoncements sont de 8 mm aux C1 et C5 du POS.

Ils sont de 10 (+) mm au C1 et 13 mm (sic) au GO.

On trouve 10(-) à la RES pour C1 et C5.

Le pédalier est de 30 notes. Son envergure est de 1245 mm, et sa profondeur de 725 mm. Il arrive à 170 mm du panneau central de la rambarde du nid d'hirondelle.

La mise en oeuvre des tirasses sur GO, POS, RES en 8 et RES en 4 se fait par moteur électrique agissant sur les barres de balanciers.

Les accouplements POS/GO et GO/RES sont à tiroir et commandés au pied. Dans ce cas le clavier accoupleur principal est le troisième clavier. Ceci explique la présence d'un troisième accouplement, à fourchettes, RES/GO à commande électrique qui permet alors de jouer tous claviers accouplés sur le GO.

Les trois claviers manuels sont axés en queue. Tous les éléments de la mécanique sont en chêne. Les vergettes sont en red-cedar.

Pour la PED sommier commun avec le GO par gravures intercalées. transmission par balancier inverseur en bas de console, et par train de doubles balanciers en éventail armés par un axe sur ressort à la brisure, pour éviter les rebonds.

Au POS, 6 notes de ravalement d'où un petit abrégé en bois vers des balanciers simples et en éventail en dessous du sommier.

Au GO, abrégé en bois au niveau de la console, renversé vers des double-balanciers sur les côtés.

A la RES, train de vergettes à la division du clavier montant au niveau du sommier avec ensuite petit abrégé pour le ravalement et mécanique à deux rangées de balanciers superposés.

Le tirage de jeux est électrique.

Tuyaux GO



Au premier plan,
emplacement de la
soufflerie de l'ancien
orgue



PLAN SONORE:

L'alimentation est directement incorporée sous les sommiers, avec table flottante inversée: la pression est donnée par des ressorts.

Les tremblants sont des électro-aimants travaillant en pression et traction sur la table des réservoirs incorporés.

L'harmonisation est faite à pieds moyennement ouverts. Tous les tuyaux ouverts sont coupés au ton (à l'exception des tuyaux en façade), les tuyaux bouchés ont des calottes soudées. L'orgue est accordé au La 442 à 18°C.

COMPOSITION des MIXTURES

GRAND-ORGUE

Au GO, la **mixture IV-VI rgs (en gras)** est un jeu purement germanique. Le *Complément Français IV-VI rgs (en italique)* vient compléter cette mixture pour que l'association des deux devienne un Plein-Jeu français en 16 pieds dans le style Dom Bedos.

C1	C2	F2	C3	F3	C4	F4	C5
1 1/3	2	<i>2 2/3</i>	2 2/3	<i>5 1/3</i>	<i>5 1/3</i>	<i>5 1/3</i>	<i>5 1/3</i>
1	1 1/3	2	2	<i>4</i>	<i>4</i>	<i>4</i>	<i>5 1/3</i>
2/3	1	1 1/3	2	2 2/3	4	4	4
<i>2/3</i>	<i>1</i>	<i>1 1/3</i>	1 1/3	<i>2 2/3</i>	2 2/3	2 2/3	4
<i>1/2</i>	2/3	1	<i>1 1/3</i>	2	2 2/3	2 2/3	2 2/3
<i>1/2</i>	<i>2/3</i>	<i>1</i>	1	2	2	2	2 2/3
<i>1/3</i>	<i>1/2</i>	2/3	<i>1</i>	1 1/3	2	2	2
<i>1/4</i>	<i>1/3</i>	<i>1/2</i>	<i>2/3</i>	1	1 1/3	1 1/3	2

POSITIF

Au POS, le *Plein-Jeu III rgs (en italique)* est conçu pour la musique française; la **Surcymbale II-III rgs (en gras)** vient compléter ce Plein-Jeu pour que l'association des deux devienne un Scharff allemand.

<i>1</i>	<i>1 1/3</i>	<i>1 1/3</i>	2	<i>2 2/3</i>	<i>2 2/3</i>	4	<i>4</i>
<i>2/3</i>	1	1 1/3	<i>1 1/3</i>	2	2 2/3	<i>2 2/3</i>	4
<i>1/2</i>	<i>2/3</i>	1	<i>1</i>	<i>1 1/3</i>	2	2 2/3	<i>2 2/3</i>
<i>1/3</i>	<i>1/2</i>	<i>2/3</i>	<i>2/3</i>	1 1/3	<i>1 1/3</i>	2	2 2/3
<i>1/4</i>	<i>1/3</i>	<i>1/2</i>	<i>1/2</i>	<i>1</i>	1 1/3	<i>1 1/3</i>	<i>2</i>
				<i>2/3</i>	<i>1</i>	1 1/3	2